

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Max Ernst - Sculpture. Commissaires: Ida Gianelli et Sune Nordgren

Vernissage: Jeudi 16 mai 1996. Durée: 17 mai-15 septembre 1996

Catalogue de Charta. Textes de Max Ernst et Jürgen Pech.

L'exposition, organisée en collaboration avec The Capricorn Trust, New York et Cavaliero Fine Arts, New York, provenant du Malmö Konsthall, offre une présentation complète de l'oeuvre plastique de Max Ernst. Le travail de l'artiste considéré comme un des maîtres les plus innovateurs et les plus versatiles de ce siècle est analysé à travers la présentation d'un *corpus* de plus de soixante sculptures, en bronze pour l'essentiel allant des années 30 aux années 70. Est présentée en outre, une large sélection d'oeuvres de maîtres de la photographie (environ 120), contemporains de l'artiste comme Man Ray, Bill Brandt, Henri-Cartier Bresson, Berenice Abbot, Ugo Mulas, Frédérick Sommer, Irving Penn, concernant Max Ernst.

Il Logos del corpo vivente-Quattordici artiste tedesche

En collaboration avec le Goethe-Institut Turin. Commissaire: Gudrun Inboden.

Vernissage: Jeudi 16 mai 1996. Durée: 17 mai-15 september 1996

Textes du catalogue: René Block et Erna Haist, Gudrun Inboden, Francesca Pasini.

L'exposition organisée par L'Institut für Auslandsbeziehungen avec le Castello di Rivoli et en collaboration avec le Goethe-Institut Turin, analyse le phénomène de la présence féminine dans le monde de l'art en Allemagne. En effet si dans les années 70 et 80 les artistes femmes constituaient encore une minorité, aujourd'hui, tant par leur nombre que par la qualité de leur travail, elles jouent un rôle important dans la définition de l'art le plus actuel en Allemagne. Les artistes présentées dans cette exposition sont: Dagmar Demming, Elke Denda, Maria Heichhorn, Katharina Fritsch, Isa Genzken, Asta Gröting, Rebecca Horn, Katharina Karrenberg, Karin Sander, Wiebke Siem, Pia Stadtbäumer, Rosemarie Trockel, Ute Weiss-Leder, Qin Yufen.

Congrès International "Scrivere-Vivere-Vedere"

Salone del Libro di Torino. Lingotto Sala Berlino. Dimanche 19 mai à 11 heures.

En collaboration avec le Goethe-Institut Turin. Sous la direction de Francesca Pasini.

En concomitance avec l'exposition "Il Logos del corpo vivente" et dans le cadre du Salone del Libro consacré à la femme, le musée organise, en collaboration avec le Goethe-Institut Turin un congrès où seront analysés les différents langages expressifs. Interviendront: Anna Bravo, historienne; Adriana Cavarero, philosophe politique; Catherine David, directrice de Documenta X; Elisabetta Donini, critique de l'histoire des sciences; Luce Irigaray, philosophe; Grazia Livi, écrivain; Eva Marisaldi,



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

EXPOSITION

MAX ERNST - SCULTURE

COMMISSAIRES

IDA GIANELLI ET SUNE NORDGREN

BUREAU DE PRESSE MASSIMO MELOTTI

VERNISSAGE

JEUDI 16 MAI 1996

OUVERTURE A LA PRESSE A PARTIR DE 11H.
VISITE AVEC LES COMMISSAIRES 17H.
OUVERTURE AU PUBLIC 19H.

DUREE

17 MAI - 15 SEPTEMBRE 1996

HORAIRES

DU MARDI AU VENDREDI DE 10H. A 17H.
SAMEDI ET DIMANCHE DE 10H. A 19H.
LE PREMIER ET TROISIEME JEUDI DU MOIS
DE 10H. A 22H.
FERMÉ LE LUNDI

LIEU

CASTELLO DI RIVOLI
MUSEO D'ARTE CONTEMPORAEA
PIAZZA DEL CASTELLO
10098 RIVOLI (TORINO)

CATALOGUE

CHARTA
TEXTES DE MAX ERNST ET JÜRGEN PECH

L'EXPOSITION

L'exposition, qui se déroulera au Castello di Rivoli du 17 mai au 15 septembre 1996, provenant du Malmö Konsthall, offre une présentation complète de l'oeuvre plastique de Max Ernst. La collection est formée d'un *corpus* de plus de soixante sculptures, en bronze pour l'essentiel, allant des années 30 aux années 60. Parmi les oeuvres illustrant la période des années 30 et 40, nous trouvons *Roi, reine et fou*, *Habakuk*; deux versions d'*Oedipe*, le motif du couple inspire *Les asperges de la lune*, tandis que deux minces tiges soutenant un disque circulaire forment la structure de *La belle Allemande*; *Tannhäuser* est un assemblage composé d'une petite fourche de bois à trois pointes et d'une tête de lion en fonte, provenant d'une table de billard. Du début des années 40 est présentée une série d'oeuvres réalisées à Long Island, comme *Jeune homme au coeur battant*, *Jeune femme en forme de fleur*, *Table mise*, *Moonmad*. En 1946, Ernst et sa compagne Dorothea Tanning partent en Arizona, à Sedona; en ce qui concerne cette période, l'exposition présente, entre autres, différents exemplaires des séries *Gargoyle* et *Mask*, qui s'inspirent des sculptures primitives indiennes. En 1948, l'artiste travaille à une oeuvre de grandes dimensions *Capricorn*, représentant un "roi" et une "reine" que Max Ernst définit "My family". La période des années 50 voit le retour de l'artiste en France et s'ouvre avec *La Parisienne*, mince silhouette féminine qui évoque le mythe de Vénus née de la mer. L'exposition présente également *Etes-vous Niniche?* et *Deux et deux font un*, deux bronzes dérivés d'assemblages, avec lesquels Ernst, exclu du mouvement surréaliste pour avoir accepté le prix de la Biennale de Venise, semble vouloir souligner sa matrice dada et surréaliste. Entre les années 50 et 60, Max Ernst réalise une série de sculptures, dont les suivantes figurent dans l'exposition: *Bosse de nage*, *Dream Rose*, *Fille et mère*, *L'imbécile*, *Apaisement*, *La Tourangelle*, *Un chinois égaré*, *Dans les rues d'Athènes*, *Ames soeurs*, *Le génie de la Bastille*, *Sous les ponts de Paris*, monument dada à une grenouille. C'est de 1964 que date l'assemblage *Un microbe vu à travers un tempérament*, qui est réalisé en bronze la même année. Pour cette oeuvre, comme dans d'autres cas, Max Ernst se sert d'outils trouvés dans une ferme. L'artiste crée un "être en forme de stèle" qui s'élance vers le haut, comme un gigantesque microbe, aux bras démesurément longs. La dernière partie de l'exposition est consacrée à la production artistique de Max Ernst entre la fin des années 60 et le début des années 70, présentant, entre autres, les sculptures: *Deux assistants*, *Janus*, *Chérie Bibi*, *Totem*, *Portrait d'un ancêtre*. Est présentée, en outre, une large sélection d'oeuvres de maîtres de la photographie, contemporains de Max Ernst, tels que Man Ray, Bill Brandt, Henri Cartier-Bresson, Berenice Abbot, Ugo Mulas, Frederick Sommer, Irving Penn, concernant Max Ernst. Cette dernière section reconstruit le climat culturel dans lequel a travaillé l'artiste qui aimait se reconnaître dans la définition du poète René Crevel: "le magicien des déplacements à peine perceptibles".

L'ARTISTE

Max Ernst: "Le magicien des déplacements à peine perceptibles"

Né à Brühl, dans les environs de Cologne, le 2 avril 1891 et mort à Paris le 1er avril 1976, Ernst figure parmi les artistes les plus versatiles et les plus innovateurs de ce siècle. Après des études de philosophie, de psychiatrie et d'histoire de l'art à Bonn, il se rapproche du mouvement "Der Blaue Reiter", commençant à peindre en plein climat expressionniste. Par la suite, il entre en contact avec Arp, découvre la peinture de De Chirico et approfondit sa connaissance de la psychanalyse et de Freud: expériences qui contribuèrent à l'élaboration de sa propre recherche artistique proche du dadaïsme. Plus tard, il adhère au Surréalisme dont il donnera son interprétation personnelle, tant avec des oeuvres qu'avec des textes théoriques. Au cours de son activité, Max Ernst alterne peinture, sculpture, graphisme et utilise de façon novatrice des techniques comme le collage et le frottage, visant à souligner l'idée de dépaysement qui est à la base de sa production.

Lorsqu'éclate la deuxième guerre mondiale, il est interné en France, puis, après avoir obtenu un permis d'expatriation, part pour les Etats-Unis. En décembre 1941, il épouse Peggy Guggenheim, qui le présentera en compagnie d'autres artistes à l'inauguration de la galerie Art of This Century de New York. Pendant son séjour américain, Ernst déploiera une activité artistique intense: comme scénariste et acteur au cinéma; il expose avec Dorothea Tanning, sa nouvelle compagne, à la Caresse Crosby Gallery à Washington; il travaille à son oeuvre monumentale *Capricorn*; il présente chez Copley à Beverly Hills une exposition de ses travaux des trente dernières années; il réalise des oeuvres définies de "calme violence", comme la sculpture *Le roi joue avec la reine* de 1944, exposée au Museum of Modern Art de New York. En 1951, sa première grande rétrospective, qui touchera huit villes allemandes, est présentée à Brühl. Deux ans plus tard, Ernst revient définitivement en France.

Son succès international est confirmé avec l'attribution du Grand Prix de la peinture de la XXVII Biennale de Venise en 1954. Mais les critiques ne manquent pas non plus, l'année suivante Ernst est exclu du groupe surréaliste. Les années 60 et 70 constituent une succession de grandes expositions et de distinctions qui le consacreront l'un des principaux et des plus singuliers maîtres de l'art moderne.

Mythologie et Mathématiques

A propos de l'oeuvre plastique de Max Ernst

Jürgen Pech (extrait du catalogue)

"Quand avec ma peinture, j'aboutis dans une voie sans issue (chose qui, par ailleurs, se produit constamment), il me reste la sculpture comme échappatoire, car la sculpture est un jeu... bien plus que ne l'est la peinture. En effet, dans le cas de la sculpture, comme en amour, les deux mains jouent un rôle important. Pour moi, c'est comme être en vacances, avant de revenir à la peinture" (Max Ernst).

Au début des années 60, après une première vue d'ensemble offerte par la rétrospective de 1959 comprenant vingt sculptures, les oeuvres de Max Ernst sont au début exposées dans le contexte d'expositions monographiques. Au cours de l'été 1961, on voit les masques ornementaux en or et en argent, et fin 1961 une vaste rétrospective est organisée. Tant dans ses interviews que dans différents catalogues, Max Ernst avait l'habitude d'attirer l'attention sur l'aspect du jeu formel dans ses travaux pour terminer avec les jeux d'enfants sur le sable de la plage pendant les périodes de vacances et de repos: "c'est une sorte de jeu, semblable à celui des enfants, que je pratique comme les jeux de sable sur la plage; je coule des formes dans un modèle, et c'est là que commence le véritable jeu de l'anthropomorphisation." Indirectement, et avec force allusions, il raconte comment des groupes entiers d'oeuvres ou comment les sculptures en granit de Maloja ou les plâtres de Long Island sont nés pendant des vacances ou bien dans les endroits où il se retirait quand il quittait les métropoles de Paris et New York: par exemple, il décore ses maisons de St-Martin d'Ardèche et de Sedona avec de nombreuses oeuvres en ciment. Dans les endroits qu'il habitera plus tard, eux aussi isolés, il réalise de nombreux plâtres et sculptures en pierre. Mais déjà la production de la période dada à Cologne et la production surréaliste de Paris s'accompagnent d'assemblages et d'objets variés.

Mais, au-delà de cette attitude à l'égard de son travail, Max Ernst compare le travail de l'artiste à l'amour, comme il l'avait déjà fait en 1932 dans son premier texte théorique sur l'art, intitulé *Inspiration to order*, pour illustrer sa façon de procéder dans le cas du collage: "Une réalité confectionnée, dont la destination primitive a l'air d'avoir été fixée une fois pour toutes (un parapluie) se trouvant soudain en présence d'une autre réalité très distante et non moins absurde (une machine à coudre) dans un lieu où elles doivent se sentir toutes deux dépaysées (sur une table d'anatomie), échappera pour cela même à sa destination primitive et à son identité; elle passera de son faux absolu, par le biais du relatif, à un nouvel absolu, vrai et poétique: parapluie et machine à coudre feront l'amour. Le mécanisme du processus me semble dévoilé par cet exemple extrêmement simple. La transformation complète, suivi d'un acte pur comme celui de l'amour, se fera forcément chaque fois que les conditions seront rendues

favorables par les faits donnés: accouplement de deux réalités apparemment non accouplables sur un plan qui en apparence ne lui est pas approprié".

Si l'on considère ce *background*, la photographie réalisée par Lord Snowdon en 1963, qui montre Max Ernst au travail sur un modèle de plâtre de *Capricorn*, doit être entendue comme un portrait monté spécialement pour l'occasion. Là où la conjugaison entre travail et jeu amoureux pourrait également constituer un renvoi à la première sculpture, réalisée en 1913 et exposée pour la première fois dans la rétrospective de 1959, intitulée *Les amoureux*.



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

EXPOSITION

IL LOGOS DEL CORPO VIVENTE
QUATTORDICI ARTISTE TEDESCHE
En collaboration avec le IFA et le Goethe-Institut
Turin

COMMISSAIRE

GUDRUN INBODEN

BUREAU DE PRESSE

MASSIMO MELOTTI

VERNISSAGE

JEUDI 16 MAI 1996

OUVERTURE A LA PRESSE A PARTIR DE 11H.
VISITE AVEC LES COMMISSAIRES 17H.
OUVERTURE AU PUBLIC 19H.

DURÉE

17 MAI - 15 SEPTEMBRE 1996

HORAIRES

DU MARDI AU VENDREDI DE 10H. A 17H.
SAMEDI ET DIMANCHE DE 10H. A 19H.
LE PREMIER ET TROISIEME JEUDI DU MOIS
DE 10H. A 22H.
FERMÉ LE LUNDI

LIEU

CASTELLO DI RIVOLI
MUSEO D'ARTE CONTEMPORAEA
PIAZZA DEL CASTELLO
10098 RIVOLI (TORINO)

CATALOGUE

INSTITUT FÜR AUSLANDSBEZIEHUNGEN.
TEXTES DE
GUDRUN INBODEN, FRANCESCA PASINI

L'EXPOSITION

René Block et Erna Haist (extrait du catalogue)

Les expositions qui, à l'étranger, présentent les travaux des artistes allemands vivants se proposent de combler des éventuelles lacunes d'information, à l'intention d'un public large et intéressé. En revanche, la présente exposition, plus que vouloir illustrer un aspect spécifique de l'art contemporain, veut donner à l'art la possibilité d' "intervenir" sur l'époque contemporaine. Là où, au cours de ces dernières années, ce sont les artistes femmes qui sont intervenues, bien plus par le passé: alors que pendant les années 70 et 80 elles représentaient encore une minorité, ce sont elles qui, aujourd'hui, définissent de façon marquante le paysage de l'art le plus actuel en Allemagne. Il a donc été d'autant plus difficile pour nous de circonscrire l'exposition elle-même: en effet, même si nous nous sommes limités à l'art objectuel, nous avons dû effectuer plusieurs réductions quantitatives. Parmi les nombreuses artistes étrangères qui vivent désormais en Allemagne depuis longtemps, une seule d'entre elles a été choisie pour représenter toutes les autres.

(...) Le fait que toute une série d'oeuvres ait été réalisée spécialement pour cette exposition est pour nous un motif d'orgueil. Rosemarie Trockel a fourni le projet de la couverture du catalogue. Prenant à la lettre le sujet - Il logos del corpo vivente - et sans s'abaisser à des compromis, elle a dépouillé la peinture d'Eduard Daege, choisie pour devise, avec un artifice aussi simple que sophistiqué: en tournant de 90° le point de vue du tableau de 1832, elle a fait disparaître le point de référence encore rigidement obligatoire pour la femme-artiste du classicisme...l'homme.

S'émanciper de la vision patriarcale en faveur de modalités de perception hétérogènes constitue également le concept informateur du projet réalisé avec aisance et enthousiasme par le commissaire Gudrun Inboden.

Le catalogue se propose d'illustrer ce concept; tâche remplie avec une grande sensibilité par Kristine Pfeiffer, dans un volume où la reproduction laisse elle aussi un espace suffisant à la sensibilité des travaux (...)

Les artistes

Dagmar Demming. Née à Greifswald en 1951, elle vit à Berlin. Elle a obtenu le prix Lingener et des bourses d'études, dont celle du Sénat de Berlin. Elle a été professeur en 1994-95 à l'Art Center College of Design de Pasadena. Sa première exposition personnelle date de 1988. Rappelons, entre autres, les expositions collectives *Sechs aus Berlin* au Moderna Museet de Stockholm en 1991, *Echtzeit* au Musée d'art contemporain d'Oslo en 1992; *After the wall* à The Carnegie Museum of Art de Pittsburgh en 1993; *Burnt Whole*, Project for the Arts, Washington D.C. en 1994.

Elke Denda. Née à Oberhausen en 1956, elle vit à Düsseldorf. Sa première exposition personnelle date de 1984 à la Galerie Rüdiger Schöttle de Munich. Elle participe à de nombreuses expositions collectives, tant en Allemagne qu'à l'étranger, dont: *10 Jahre Kunstsfonds*, Kunstsverein Bonn, 1991; *Humpty-Dumpty's Kaleidoscope. A New Generation of German Artists*, Museum of Contemporary Art, Sydney, 1992; *Das offene Bild-Aspekte der Moderne in Europa nach 1945*, Münster 1992, Leipzig 1993. En Italie, elle a exposé en 1991 au Castello di Rivara (Turin) et à la Galleria Comunale di Arte Moderna de Bologne.

Maria Eichhorn. Née à Bamberg en 1962, elle vit à Berlin. Sa première exposition personnelle date de 1991 à la Wewerka & Weiss Galerie de Berlin. En 1994, elle expose à la Berlinische Galerie. Parmi les expositions collectives, rappelons: *Metropolis*, Martin-Gropius-Bau, Berlin, 1991; *Humpty-Dumpty's Kaleidoscope*, Museum of Contemporary Art, Sydney, 1992; *Qui, quoi, où?*, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 1992; *Who chooses who*, The New Museum, New York, 1994. En Italie, elle a exposé au Palais des Expositions de Rome en 1991 et à *Aperto 93*, Biennale de Venise.

Katharina Fritsch. Née à Essen en 1956, elle vit à Düsseldorf. Parmi ses expositions personnelles, rappelons les expositions à la Kunsthalle de Bâle et à l'Institut of Contemporary Art, Londres, 1988; au DIA Center for the Arts, New York, 1993. Depuis 1982, elle participe à des expositions collectives internationales, dont: *Europa-Amerika*, Museum Ludwig, Cologne, 1986; *A distanced view*, The New Museum, New York, 1986; Biennale de Sydney, 1988; *Metropolis*, Martin-Gropius-Bau, Berlin, 1991; *Même si c'est la nuit*, Musée d'Art Contemporain, Bordeaux, 1994; *Das Jahrhundert des Multiple*, Deichtorhallen, Hambourg, 1994.

Isa Genzken. Née à Bad Oldesloe en 1948, elle vit à Cologne. Professeuse de sculpture, elle a tenu différentes expositions personnelles, tant en Allemagne qu'à l'étranger. En Italie, elle a exposé en 1983 et en 1990 à la Galleria Pieroni de Rome et a participé à une exposition collective au Castello di Rivara (Turin) en 1989. Elle figure parmi les plus importantes expositions collectives internationales. En 1982, elle participe à *Aperto 82* à la Biennale de Venise, à Kassel à Documenta VII, puis, en 1990 à Documenta IX.

Asta Gröting. Née à Herford en 1961, elle vit à Düsseldorf. Ses premières expositions personnelles datent de 1988 à la Galerie Isabella Kacprzak de Stuttgart et à la Galerie Sophia Ungers de Cologne. Parmi les expositions collectives, citons: en 1990 *The readymade Boomerang*, Biennale de Sydney; *Possible Worlds-European Sculpture* à l'ICA et à la Serpentine Gallery de Londres; en 1991 *Umwandlungen* au Museum of Contemporary Art, Seoul; en 1992 *Périls et Colères*, Musée d'Art Contemporain Entrepôt, Bordeaux; en 1993 *Passageworks*, Rooseum-Center for Contemporary Art, Malmö; en 1994 la Biennale de San Paulo et *Entre la Presència i la Rapresentació*, Fundació la Caixa, Barcelone.

Rebecca Horn. Née en 1944 à Bonn, elle vit à Berlin, New York et Paris. Elle a obtenu de nombreux prix, dont l'Arnold Bode à Documenta VIII, Kassel. Elle a été Visiting Professor au California Art Institute, Los Angeles et à l'University of California, San Diego. Décorée de la Croix du mérite de la République Fédérale d'Allemagne, elle a tenu des expositions personnelles dans des musées comme le Stedelijk Van Abbemuseum d'Eindhoven, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le Museum of Contemporary Art de Los Angeles, The Solomon R. Guggenheim Museum de New York, la Nationalgalerie de Berlin, la Tate Gallery de Londres. Présente dans les collections d'art contemporain les plus significatives et invitée à diverses reprises à Documenta de Kassel et à la Biennale de Venise, elle a participé à *Arte&Arte*, Castello di Rivoli 1991.

Katharina Karrenberg. Née à Krefeld en 1942, elle vit à Berlin. Elle a obtenu des bourses d'études du Sénat de Berlin et de l'Institute for Contemporary Art, P.S.1, New York. Professeuse de peinture et de dessin, en 1993 elle devient Visiting Professor à la Hochschule der Bildenden Künste de Berlin. Sa première exposition personnelle date de 1990 à la Wewerka & Weiss Galerie, Berlin. Parmi les expositions collectives, citons: *Interferenzen: Kunst aus West-Berlin 1960-1990*, Riga, 1991; *Sites of Intolerance*, P.S.1 Museum, The Institute for Contemporary Art, New York 1992.

Karin Sander. Née à Bensberg en 1957, elle vit à New York. Elle a obtenu de nombreux prix et distinctions, dont la Bourse d'études du DAAD pour New York, Whitney Museum of American Art en 1989-90. Elle a tenu sa première exposition personnelle à la Vera Engelhorn de New York. En 1994, elle expose au Museum of Modern Art de New York, à la Galería Juana Mordó de Madrid et, en Italie, aux Quaderni Perugini di Musica Contemporanea. Parmi les expositions collectives, rappelons: *Open Studios* au Whitney Museum of American Art de New York en 1990; *Out of Site*, P.S.1 Museum, Institute for Contemporary Art, New York en 1991; *The big nothing ou le presque rien*, The New Museum, New York en 1992; *Construction in Process (My home is your home)* Lodz en 1993; *Aura-Gegenwartskunst zwischen Autonomie, Kontext und Reproduktion*, Wiener Secession, Vienne.

Wiebke Siem. Née à Kiel en 1954, elle vit à Hambourg. Elle a commencé à exposer en 1990. Parmi les expositions principales, rappelons les personnelles au Museum Robert Walser, Gais, à la Galerie Rudiger Schöttle à Paris et à Munich en 1993, à Francfort en 1994. Elle a participé à d'importantes expositions collectives, tant en Allemagne qu'à l'étranger, comme: *Qui, quoi, où?* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1992; *Suture-Phantasmen der Vollkommenheit*, Salzburger Kunstverein en 1994.

Pia Stadtbäumer. Née à Münster en 1959, elle vit à Düsseldorf. Elle a obtenu des bourses d'études en Allemagne et à l'étranger. Elle a présenté des expositions personnelles à Munich, Cologne, Bonn, Lyon, au Museum Haus Esters de Krefeld et à Athènes. Elle participe à l'exposition collective *Bremer Kunstpreis 1991*, à la Kunsthalle de Brême et l'année suivante à *Arme, Beine, Herzen...*, à Münster et à la Biennale de Sydney. En 1993, elle expose dans *Post Human* qui sera présentée à Lausanne, Athènes, Hambourg et au Castello di Rivoli et participe à l'exposition collective z.B. *Skulptur-ars viva 93/94*.

Rosemarie Trockel. Née à Schwerte en 1952, elle vit à Cologne. Depuis 1982, elle exerce une intense activité artistique, avec des expositions personnelles et collectives dans les centres d'exposition les plus qualifiés. Elle a tenu des expositions personnelles au Museum of Modern Art de New York, au Museum of Contemporary Art of Chicago, au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia de Madrid, au Museum Ludwig de Cologne. En Italie, elle a exposé en 1994 à la Galleria Lucio Amelio. Depuis 1982, elle est présente dans des expositions collectives internationales, telles que: *Ars Viva 85/86*, *Arbeiten mit/auf Papier*; la Biennale de Sydney de 1986; *Art from Europa*, Tate Gallery, Londres, 1987;

Refigured Painting: The German Image 1960-88; Neue Figuration: Deutsche Malerei 1960-88; Metropolis, Berlin, 1991; *Allegories of Modernism: Contemporary Drawing* au Museum of Modern Art de New York, 1992.

Ute Weiss-Leder. Née à Henningsdorf, Berlin, en 1959, elle vit à Berlin. Elle a obtenu différentes distinctions, dont la Bourse du Sénat pour Moscou. Il commence à exposer en 1990 avec une exposition personnelle à la Galerie Andrea Weiss de Berlin et participe à l'exposition *Über die Mauer hinaus* à Berlin et au Palazzo Brera à Milan. Parmi les autres expositions collectives, rappelons: *Bilbao-Berlin* en 1992-93; *After the wall* au Carnegie Museum of Art de Pittsburgh en 1993; z.B. *Skultur-ars viva 93/94; Korrespondenzen-Correspondences* à la Berlinische Galerie et au Chicago Cultural Center en 1995.

Qin Yufen. Née à Shandong, Chine, en 1954, elle vit à Berlin. Entre 1980 et 1985, elle a exposé clandestinement à Pékin. En 1988, elle a obtenu la Bourse d'études du DAAD pour Berlin. Sa première exposition personnelle date de 1986 à l'Heidelberger Kunstverein, alors que sa première exposition collective, *Zwei Künstler aus Peking*, à Berlin, date de l'année suivante. Parmi les expositions collectives auxquelles elle a pris part, citons: *The Routes of European Culture* à Bratislava, Bruxelles, Berlin en 1991. *My home is your home* au Musée d'Art Moderne de Lodz et *Flexible-Pan-European Art*, à Bayreuth en 1993.

SCRIVERE - VIVERE - VEDERE

(par le Castello di Rivoli-Museo d'Arte Contemporanea et le Goethe Institut de Turin)

Salone del Libro, dimanche 19 mai 1996, 11 heures

L'activité des femmes dans l'art visuel caractérise le paysage des quinze dernières années, de sorte que la qualité et l'originalité de leur travail sont de plus en plus reconnues à l'échelon international.

Pour témoigner de cette présence significative, le Castello di Rivoli-Museo d'Arte Contemporanea présente, en collaboration avec l'IFA et le Goethe Institut de Turin, *Il logos del corpo vivente*, une exposition d'artistes allemandes, représentatives des vingt dernières années.

Des femmes de grand talent se sont affirmées, non seulement dans l'art visuel, mais aussi dans les autres domaines de la culture, dans le monde du travail et de la politique. La naissance du mouvement féministe, l'action collective et individuelle des femmes ont concrètement modifié certains aspects de la vie sociale et du débat culturel.

Se fondant sur ces considérations, et en concomitance avec l'exposition, le Castello di Rivoli-Museo d'Arte Contemporanea organise, en collaboration avec le Goethe Institut de Turin, un congrès international, invitant écrivains, scientifiques, psychanalystes, critiques de littérature et d'art à lancer une comparaison sur la créativité.

Aujourd'hui, il ne s'agit pas de définir les caractéristiques d'un "art au féminin": les femmes écrivent, créent, pensent, travaillent et produisent. Il est bien plus intéressant de réfléchir sur les problèmes que suscitent leurs oeuvres et les solutions qu'elles proposent.

L'objectif du congrès est d'entamer un dialogue entre les différents langages, demandant à chaque intervenante de mettre en évidence la liaison entre création de l'oeuvre et création de sa propre identité. En effet, le lien entre histoire personnelle et processus d'idéation est un fil qui traverse les différents langages de la création féminine; c'est ainsi que la célèbre triade heideggerienne "construire - habiter - penser" pourrait se décliner en "écrire - vivre - voir".

Sous la direction de **Francesca Pasini**, critique d'art, auteur de nombreux essais d'art contemporain. Interviendront: **Anna Bravo**, historienne; **Adriana Cavarero**, philosophe politique; **Catherine David**, directrice de Documenta X; **Elisabetta Donini**, critique de l'histoire des sciences; **Luce Irigaray**, philosophe; **Grazia Livi**, écrivain; **Eva Marisaldi**, artiste; **Monika Maron**, écrivain; **Daniela Pellegrini**, figure historique du féminisme italien; **Rosemarie Trockel**, artiste; **Lea Vergine**, critique d'ar